

LIEUX ET OBJETS CULTES

Symboles olympiques. Musée olympique

L'objet ou le lieu auquel on peut affubler le qualificatif « d'olympique » possède indéniablement un prestige qui fait des envieux. Chargés d'un imaginaire divin, le drapeau, la flamme, la couronne ou les médailles olympiques constituent en effet un Graal que tout bon sportif s'évertue à vouloir un jour porter ou gagner.

Quant à la sanctuarisation de ce monde olympique, un énorme et somptueux musée a été bâti sur les rives du lac Léman pour que les fidèles acquis à la noble cause puisse célébrer l'amitié, le respect et l'excellence (les trois valeurs de l'olympisme).

Alors si vous êtes en « forme olympique », je vous invite à voir ces lieux et objets cultes.

Les anneaux olympiques

Conçus à partir d'un dessin original de Pierre de Coubertin réalisé en 1913, les anneaux olympiques sont aujourd'hui le symbole principal du mouvement olympique. Sur un drapeau au fond blanc, sont entrelacés cinq anneaux de couleurs différentes (bleu, jaune, noir, vert, rouge). À cette époque, l'une de ces couleurs figuraient sur les drapeaux de tous les pays du monde.

Coubertin précisa plus tard que « ainsi dessiné, il est symbolique ; il représente les cinq parties du monde unies par l'Olympisme et ses cinq couleurs d'autre part reproduisent celles de tous les drapeaux nationaux qui flottent à travers l'univers de nos jours ».

Pour autant, cet emblème de cinq anneaux entrelacés existait déjà. En effet, dans l'Antiquité, une trêve était décrétée durant les Jeux olympiques et toute hostilité entre les cités grecques cessait alors. Les termes de cette trêve étaient représentés sur les cinq anneaux du disque sacré d'Iphitos, roi de la cité d'Elis, à qui l'on attribue le rétablissement des Jeux antiques en 884 av. J-C. Quand Coubertin se rendit en 1913 sur le site d'Olympie, il visita également Delphes où il vit sur le temple d'Apollon, une frise représentant cinq anneaux entrecroisés.

À ce titre, le drapeau olympique joue un rôle de pacification. Certains athlètes ou pays se rangent ainsi derrière cet oriflamme. Ce fut le cas entre 1956 et 1964 où les deux Allemagne défilèrent en une seule délégation, en 1980 à Moscou pour la plupart des pays occidentaux, en 2000 à Sidney pour le Timor occidental ou récemment à Tokyo pour une équipe de réfugiés, ainsi que pour les Taïwanais et les Russes.

C'est aux Jeux d'Anvers en 1920 que le drapeau olympique flotta pour la première fois sur le stade. Depuis, l'étendard fait son entrée pendant la cérémonie d'ouverture. Il est ensuite hissé à un mât durant tous les Jeux, jusqu'à la cérémonie de clôture au cours de laquelle il est abaissé et remis au maire de la ville organisatrice des Jeux suivants, selon un protocole bien défini : le maire de la ville hôte rend le drapeau olympique au président du Comité international olympique, lequel le remet au maire de la ville qui accueillera les prochains Jeux.

			
1913 Au centre d'un fond blanc figurent cinq anneaux entrelacés de couleurs différentes : bleu, jaune, noir, vert et rouge.	1920 Dans le cadre des Jeux de la VIIe Olympiade à Anvers, les anneaux olympiques font leur première apparition sur le drapeau olympique à fond blanc.	1986 Le CIO fixe la version officielle des anneaux avec des espaces.	2010 La version officielle des anneaux olympiques revient au modèle original des anneaux entrelacés, sans interstice aux intersections, tel que l'avait imaginé Coubertin.

La flamme olympique

La flamme, c'est encore une idée de Pierre de Coubertin pour rappeler l'origine antique des Jeux olympiques. En effet, au sanctuaire d'Olympie qui accueillait les Jeux olympiques, une flamme brûlait en permanence sur l'autel du temple d'Héra. Son allumage était réalisé par un miroir parabolique, le *skapbia*, qui concentrait les rayons du soleil.

L'idée de remettre au goût du jour la flamme olympique fut lancée en 1928 lors des Jeux d'Amsterdam. Aux Jeux de Berlin 1936, le premier relais de la flamme eut lieu lors sous l'œil bienveillant du régime nazi. Depuis 1952, la flamme est allumée à Olympie selon la tradition antique, puis apportée dans la ville organisatrice, via Athènes. Le dernier relayeur est généralement un champion du pays hôte.

Installée lors de la cérémonie d'ouverture dans une grande vasque (ou « chaudron olympique »), la flamme brûle jusqu'à la fin des Jeux.



La couronne olympique

La couronne d'olivier, également connue sous le nom de *kotinos*, était l'unique prix récompensant le vainqueur de chacune des épreuves des Jeux olympiques antiques. C'était un rameau d'olivier, coupé par un adolescent avec une faucille en or dans un olivier sauvage sacré de l'Altis poussant à Olympie près du temple de Zeus, dont les feuilles entrelacées formaient une sorte de fer à cheval.

Cette couronne a été remplacée par la médaille olympique lors des Jeux modernes. Elle fut toutefois réintroduite pour les Jeux d'Athènes 2004 afin de récompenser les trois premiers de chaque épreuve.



Les médailles olympiques

Dans l'Antiquité, la cérémonie officielle de remise des prix avait lieu le dernier jour des Jeux, dans le vestibule surélevé du temple de Zeus. Après que le héraut a annoncé le nom du vainqueur, de son père et de sa cité, l'hellanodice ceint la tête du vainqueur d'une couronne d'olivier.

Lorsqu'en 1896, l'Américain James Connolly remporta au triple saut le premier titre olympique des Jeux modernes, il fut couronné d'un rameau d'olivier et reçut une médaille d'argent marquée du visage de Zeus, ainsi qu'un diplôme.

Ce n'est qu'en 1904, aux Jeux olympiques de Saint-Louis aux États-Unis, qu'apparurent pour la première fois les médailles d'or, d'argent et de bronze. Elles étaient accrochées à un ruban coloré avec une épingle afin de pouvoir être portées sur le torse.

Rétrospectivement, le Comité international olympique attribua ces médailles aux trois meilleurs athlètes des épreuves des Jeux olympiques de 1896 et 1900.



Médaille remise aux vainqueurs des premiers Jeux olympiques modernes (1896)



Médaille remise aux vainqueurs des Jeux olympiques de Tokyo (2021)

Le musée olympique

Il a fallu attendre 1993 pour que le musée olympique ouvre ses portes. Soit presque cent ans après la rénovation des Jeux. Sous l'impulsion du président du CIO Juan Antonio Samaranch, c'est finalement à Lausanne, sur les rives du lac Léman, que fut bâti ce musée d'un modernisme classique.

Sur près de 11 000 m² et trois étages, il abrite des expositions permanentes et temporaires autour du sport et du mouvement olympique. Sa muséographie est ultraconnectée et très ludique pour captiver le visiteur qui se laissera facilement prendre au jeu.

Le parc qui entoure le musée est magnifique avec une vue splendide sur le lac, une piste d'athlétisme de 100 mètres qui met au défi, grâce à un jeu de faisceaux lumineux, de battre le record d'Usain Bolt et deux barres qui matérialisent les records du monde de saut en hauteur et de perche. De quoi passer quelques heures sans problème.

